

## Une nouvelle épicerie solidaire à Navailles-Angos



Michèle Pelfigues, responsable de la nouvelle épicerie solidaire installée en janvier à Navailles-Angos. (photo luke laissac)

« En deux mois, nous avons reçu 20 familles, soit 74 personnes, dont huit enfants de moins de 3 ans », se félicite Michèle Pelfigues, responsable de l'épicerie solidaire installée début janvier à Navailles-Angos, dans l'ancien secrétariat de la mairie prêté pour un an par la commune. C'est la quatrième de la sorte qu'ouvre le Secours catholique en Béarn, après celles d'Artix, Soumoulou et Pontiacq-Viellepinte. Une aide d'appoint pour les familles qui ont du mal à boucler les fins de mois (1). « Elles sont envoyées par l'assistante sociale de la Maison de la solidarité départementale de Morlaàs ou de celle de Billère. Elles ne viennent pas d'elles-mêmes au local », explique la bénévole.

Auparavant, sur ce secteur des paroisses de Serres-Castet, Sauvagnon et Thèze, soit 34 communes, le Secours catholique intervenait déjà. Mais l'aide alimentaire était assurée par les bénévoles qui portaient des colis chez les bénéficiaires. « Il est essentiel que les familles puissent désormais venir faire leurs propres courses. On sort de l'assistanat car elles payent un dixième de la valeur marchande et les prix réels sont affichés », souligne Michèle Pelfigues, qui affiche vingt-sept ans de bénévolat au Secours catholique. « En plus, les familles se retrouvent entre elles, peuvent échanger autour d'un café, se rendre compte qu'elles ne sont pas seules », ajoute une autre bénévole, Zélie Bret-Dibat.

Sur les étagères, des denrées fournies par la Banque alimentaire mais aussi dans des cageots des produits frais, comme des carottes, des pommes de terre ou des poireaux, donnés par des fermes alentours.

### Public difficile à atteindre

À l'image de cette nouvelle épicerie solidaire du Secours catholique, le nombre de points de distribution d'aide alimentaire en milieu rural est en hausse : les centres de Garlin pour la Croix-Rouge ou Arudy pour le Secours populaire font partie des ouvertures récentes. « Globalement, la demande y est croissante », confirme Jacques Plasteig, responsable du dépôt de la Banque alimentaire pour le Béarn et la Soule, basée à Jurançon, et qui fournit l'ensemble des associations qui gèrent les points de distribution (2).

« À la campagne, beaucoup pourraient relever de l'aide alimentaire mais ne font pas les démarches, poursuit Jacques Plasteig. On essaye de porter l'effort là-dessus. Il y a une difficulté à atteindre le public rural. Certains ont des réserves à se manifester auprès des associations locales. Tout le monde se connaît et on a peur que ça stigmatise. En milieu urbain, c'est plus anonyme. »

Aujourd'hui, plus d'un tiers des points de distribution - soit 14 - sont situés en milieu rural. « Une fois qu'un local ouvre, les gens se manifestent peu à peu, se rapprochent de l'assistante sociale, analyse Jacques Plasteig. Même si certains peuvent avoir un petit lopin de terre pour cultiver des légumes, il y a quand même des besoins. » Il est à noter que le profil des bénéficiaires est à peu près le même en ville ou la campagne, avec une hausse constatée ces derniers temps de la proportion de retraités et de travailleurs pauvres.

(1) L'épicerie ouvre le premier et le troisième jeudi du mois, de 9 h 30 à 11 h 30. (2) Chaque jour en moyenne, l'équivalent de 4 500 repas est distribué en Béarn et Soule par 35 associations qui se fournissent auprès de la Banque alimentaire.